

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Félix BOUVIER, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier. Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Montréal, Fides, 2005, 216 p.

par Jean-Pierre Proulx

*Recherches sociographiques*, vol. 48, n° 2, 2007, p. 179-182.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016455ar>

DOI: 10.7202/016455ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

la monographie de Rossel Vien, *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean, 1855-1955*, publiée lors du centenaire. À partir d'une division temporelle, différentes thématiques relatives aux mondes agricole, industriel, commercial, institutionnel, immobilier, scolaire, culturelle et sportif sont abordées, à tour de rôle, dans les quatre chapitres du livre. Le premier porte sur « la période bleue et rouge », soit de 1956 à 1966. Le second couvre « les années de transition » entre 1967 et 1976. Le troisième concerne « la consolidation des acquis » tandis que le dernier chapitre aborde la question « des regroupements et des fusions » entre 1977 et 2005. Des notes de référence très détaillées illustrant l'importance des sources documentaires, une bibliographie, une liste de tableaux et 23 annexes, dont une chronologie s'étendant de 1855 à 2005, complètent les 400 pages de l'ouvrage.

À travers la lecture du livre, une histoire immédiate et factuelle de Roberval est présentée. Dans un espace de cinquante ans, la trame urbaine se transforme au gré de la croissance de la démographie et de l'économie d'après-guerre, axée principalement sur l'industrie agroforestière et les services. À cet égard, l'auteur fait bien voir le difficile équilibre des fonctions entre le noyau ancien, établi sur le boulevard Saint-Joseph, et le nouveau centre-ville, sur le boulevard Marcotte, avec toutes ses conséquences sur les infrastructures publiques et sur le patrimoine bâti notamment. De plus, l'effervescence locale apportée par la génération des « baby-boomers » est soulignée, tant en ce qui concerne les secteurs de l'éducation et de la santé que du loisir, de la culture et du tourisme, en particulier dans les domaines hôtelier et nautique. Sans doute, la distance historique est-elle trop courte pour mesurer la portée des cinq dernières décennies de Roberval décrites par Côté. Et pourtant, il aurait été intéressant, en prenant en compte le livre de Rossel Vien et en intégrant les enjeux actuels de la ville du point de vue de sa démographie et de sa richesse foncière, de resituer les changements identifiés dans leur vraie perspective. Ce regard de longue durée aurait, entre autres, permis de spécifier la personnalité de Roberval au sens de la sociologie urbaine, d'identifier une vision de développement et de mieux cerner la place de cet ancien chef-lieu du Lac-Saint-Jean dans l'ensemble québécois et régional, ce qui est aussi le propre de l'histoire.

Gaston GAGNON

*Historien et muséologue,  
Ministère de la Culture et des Communications, Québec.*

---

Félix BOUVIER, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier. Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Montréal, Fides, 2005, 216 p.

Cet ouvrage reprend la thèse de doctorat en sciences de l'éducation obtenu par l'auteur en 2003 à l'Université de Montréal. Il a pour but principal « de mettre en lumière la contribution du Séminaire Saint-Joseph [de Mont-Laurier] au

développement intégral des Hautes-Laurentides, cela par la création d'une élite d'une classe moyenne » (p. 19). Le volume compte trois parties.

La première présente le contexte précédant et entourant la fondation et l'histoire du Séminaire Saint-Joseph, ainsi que des éléments clés sur l'histoire de l'enseignement classique, la colonisation périlaurentienne, la géographie et le développement des Hautes-Laurentides et de Mont-Laurier, sans oublier l'évolution socioreligieuse du Québec et ses effets sur Mont-Laurier. Si le curé Antoine Labelle a certes voulu coloniser les Hautes-Laurentides, c'est aussi lui qui a imaginé la création d'un collège d'enseignement supérieur dans cette région dont il voulait voir le « développement intégral ». C'est le concept clé qui traverse l'ouvrage tout entier. Labelle, rappelle-t-il avec Gabriel Dussault, voulait développer non seulement un monde rural « mais aussi bien un monde urbain et manufacturier » (p. 50). Malheureusement, ce concept n'est guère explicité (surtout son deuxième terme), sinon pour affirmer qu'avec la production d'une élite et d'une classe moyenne, on peut parler de « développement intégral [...] par les inévitables interrelations politiques, économiques et culturelles que cette production générera » (p. 23). La formule prend parfois une tournure curieuse, comme dans ce passage : « Nous disons que le Séminaire cherche à former des élites et des classes moyennes, ce qui constitue du développement intégral » (p. 24) ! Paradoxalement, l'auteur devient soudain mal à l'aise : en fait, le séminaire poursuit comme but premier la formation du clergé et il fermera d'ailleurs brusquement ses portes en 1964 sitôt que l'évêque constatera que la chose n'est plus possible. L'explication de l'auteur est bien alambiquée (p. 25). En somme, la contribution du séminaire au développement intégral de la région, du moins dans son cours classique, est comme un heureux effet secondaire.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur reconstitue la trame événementielle du développement de l'institution et il décrit la vie quotidienne dans ses éléments principaux, en particulier, la promotion du nationalisme, second thème de l'ouvrage. Le récit prend sa source dans les archives du séminaire et dans un certain nombre d'entrevues auprès d'anciens professeurs et élèves. Les principaux intérêts de cette partie portent sur la genèse et la fermeture très rapide du séminaire (en 1964) et sur la présence (jusqu'en 1938) d'un cours commercial en même temps que le cours classique, et qui accueille même un nombre supérieur au second. Mais le récit apparaît très anecdotique. Je cite au hasard : « En novembre, à la fête épiscopale de Mgr Limoges, on souligne régulièrement l'événement par une messe évidemment, mais aussi par des représentations spéciales, comme un spectacle de la chorale du Séminaire (1946) ou, le plus souvent, une ou même deux pièces de théâtre » (p. 131). La place importante qu'occupent les photographies très conventionnelles dans l'ouvrage confirme l'impression qu'on a de lire le livre souvenir d'un cinquantième anniversaire.

La troisième partie est certainement la plus stimulante, mais en même temps celle dont la construction est la plus déroutante. Elle commence par une introduction méthodologique. Suit un chapitre sur « l'origine et la destination sociale des élèves au Séminaire de Mont-Laurier de 1919 à 1938 ». S'intercale un chapitre dont la première partie présente les théories sur la production et la reproduction et dont la

deuxième compare les résultats obtenus au chapitre précédent avec ceux observés aux séminaires de Nicolet et Chicoutimi. Le tout se termine par un chapitre sur « la provenance géographique des élèves » entre 1919 et 1938. Après 1938, les cahiers d'inscription des élèves font défaut. Dommage !

Le chapitre sur la production et la reproduction sociales est certainement le plus intéressant et surtout, le plus novateur. L'auteur effectue une analyse statistique du cheminement scolaire et de la persévérance des élèves tant du cours commercial que classique en fonction des catégories professionnelles de leurs pères. Une seconde analyse compare la profession connue des anciens élèves avec celle de leurs parents. En résumé, l'auteur constate que les fils de catégories professionnelles plus élevées persévèrent davantage et choisissent des professions en général de même niveau. Les 90 prêtres recensés jusqu'en 1938 viennent toutefois majoritairement des catégories sociales dites inférieures, en particulier d'un père cultivateur ou ouvrier non spécialisé. On s'étonne cependant de ne pas trouver de critique des sources utilisées ni non plus les tests statistiques d'usage. Quant aux comparaisons du chapitre suivant avec d'autres collèges classiques, l'auteur conclut que « Mont-Laurier a engendré un éventail socio-professionnel mieux réparti qu'à Chicoutimi » et qu'il a donc mieux contribué au développement intégral de la région. À Nicolet, par contre, la situation est comparable à celle de Mont-Laurier. Le dernier chapitre traite de l'origine géographique des élèves pour la période 1919-1938. On y apprend que des 501 élèves du cours commercial, 77 % venaient du diocèse de Mont-Laurier contre 43 % au cours classique. De même, 11 % venaient des États-Unis. À cet égard, la situation était étonnamment comparable, malgré l'éloignement, à celle de Nicolet et Trois-Rivières. Autre statistique intéressante : la persévérance des élèves augmente avec leur proximité géographique du séminaire.

La perspective centrale de l'ouvrage, soit de montrer la part jouée par le Séminaire de Mont-Laurier dans le développement des Hautes-Laurentides, est intéressante. L'institution l'a fait certainement directement par son cours commercial et de façon seconde par son cours classique puisque son but premier était de former des prêtres, soit 90 sur 490 finissants jusqu'en 1938 ou 20 % de l'ensemble. Après, on ne sait pas. Malgré la fragilité méthodologique de la démonstration, il est apparu assez clairement que le séminaire a en gros reproduit les classes sociales auxquelles les parents appartenaient sauf chez les fils d'agriculteurs pour qui la prêtrise a été une voie de promotion sociale dans le contexte de l'époque d'avant-guerre, du moins jusqu'en 1938.

Au total, on reste perplexe devant cet ouvrage, sans doute parce que l'auteur a mal circonscrit son objet. Ainsi, la troisième partie s'intéresse-t-elle à la formation d'une élite, mais elle s'enlise dans des considérations sur la reproduction des classes sociales, ce qui est un autre sujet intéressant certes, mais qui s'éloigne de la visée première de l'ouvrage. On ne dit rien sur la rétention des finissants dans la région, ce qui est évidemment une donnée majeure en ce qui a trait au développement régional et le silence sur la période d'après 1938 constitue une limite importante, compte tenu des grands bouleversements qu'on y observe.

Bref, l'ouvrage manque nettement de cohérence. Malheureusement, il ne marquera pas l'historiographie des collèges classiques du Québec.

Jean-Pierre PROULX

*Faculté des sciences de l'éducation,  
Université de Montréal.*

---

Maurizio GATTI, *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, préface de Robert Lalonde, Montréal, Hurtubise HMH, 2004, 271 p. (Cahiers du Québec littérature.)

Peu institutionnalisée et peu diffusée, la littérature amérindienne de langue française du Québec se développe pourtant avec dynamisme, comme l'indique la pluralité des contes et légendes, poèmes, romans, théâtre, récits et témoignages rassemblés dans la toute première anthologie donnant à entendre les voix d'une cinquantaine d'auteurs issus de diverses nations. Le recueil compilé par Maurizio Gatti est destiné autant au grand public qu'aux chercheurs, qui y trouveront un instrument de référence fiable, complémenté d'une bibliographie et de profils d'auteurs détaillés.

S'écartant de la perspective historique ou anthropologique à laquelle on aurait pu s'attendre, M. Gatti privilégie une interprétation littéraire et une appréciation esthétique des productions écrites amérindiennes, qu'il situe à juste titre dans le processus d'établissement d'une littérature minoritaire émergente. Il propose aussi une réflexion pertinente sur la notion d'auteur amérindien, sur le rôle des auteurs dans la transmission et le renouvellement identitaires, de même que sur l'épineuse question de l'identité culturelle, qui apparaît constamment dans l'expression écrite issue des auteurs amérindiens. L'identité amérindienne fait effectivement l'objet de tiraillements incessants : alors même qu'elle voit sa survie menacée, elle exerce un attrait mythique et spirituel indéniable, en plus de posséder un intérêt stratégique déterminant au sein d'enjeux politiques de taille, notamment les revendications territoriales. Dans un tel contexte, note M. Gatti, les auteurs amérindiens qui s'approprient la littérature écrite contribuent à affranchir graduellement leurs communautés des limites créées par une mise en réserve géographique – et imaginaire – découlant de la colonisation et de la *Loi sur les Indiens*. De fait, les auteurs agissent sur le monde pour le transformer, à la manière du jeune héros de Bernard Assiniwi, qui « s'était levé de lui-même, dans la puissance de sa parole » et « venait de créer un précédent » (p. 131).

Le recueil rassemble non seulement des textes d'auteurs relativement connus, comme Bernard Assiniwi ou Georges Sioui, mais aussi de nombreux textes inédits